

c'est incontestable. Mais si la lutte et la réaction sont nécessaires, elles sont possibles. Et ce qui nous rassure, c'est que d'une part, ces prophéties faites depuis trente ans ne semblent pas plus près qu'alors de leur réalisation, et que de l'autre, si le mal est plus puissant, plus acharné et mieux organisé surtout, l'opinion catholique est sinon plus active au moins quelque peu réveillée de sa mortelle sécurité.

Mais ce n'est pas tout d'ouvrir les yeux, il faut agir. Il ne faut pas attendre que le fleuve ait débordé et tout envahi pour élever les digues et les fortifier. Profitons de l'expérience des autres pays. Les moyens qu'ils prennent pour combattre le mal et le refouler, prenons-les pour le prévenir : d'autant que nous avons dans les mœurs chrétiennes de notre peuple catholique, dans l'esprit de la population du pays et de notre constitution, des ressources précieuses et des points d'appui très solides pour la lutte et la résistance.

Commençons par le commencement. Ne laissons pas tromper l'opinion sur les affaires religieuses de France, parce que ses affaires au fond sont les nôtres et celles du monde entier. Ce qui est en question dans notre ancienne mère-patrie, ce n'est pas seulement le droit de l'Eglise catholique de posséder des biens temporels nécessaires à ses œuvres, sauf les réserves nécessaires à l'ordre et à la paix publique, ce n'est pas seulement le droit de se gouverner et de s'administrer librement dans la sphère des intérêts spirituels, sans aucune entrave ni intervention arbitraire d'un pouvoir qui ne connaît pas Dieu : c'est pour toute âme humaine le droit de croire en Dieu, de l'aimer, de le servir, d'accomplir librement et parfaitement tous les devoirs sacrés de la famille et de la société, comme ceux de la religion.

Il faut que l'opinion soit renseignée exactement. Ce que l'éminent cardinal Gibbons a fait avec tant de sagesse et d'autorité pour éclairer tous les chrétiens des Etats-Unis, c'est à nous tous de le faire, catholiques qui tenons une plume ou portons une parole autorisée à une tribune quelconque ou dans le cercle plus restreint d'une conversation de club ou de salon. C'est dans ces heures de lutte que toute parole doit être un glaive et toute plume une épée.

Il nous faut bien comprendre que le meilleur moyen de prémunir notre peuple contre le mal de France, c'est de lui faire connaître exactement — non par antipathie, mais par zèle, par patriotisme chrétien qui met la patrie des âmes